

## Naturaliser l'esprit (2/2)

### La psychologie du temps, de l'espace et de l'espace-temps (XIX<sup>e</sup> siècle-début XX<sup>e</sup> siècle)

« L'ordre des phénomènes conditionné par [l]es affections [des organes des sens] dépend d'un lien de causalité qui ne peut être simplement inhérent au sujet, mais qui concerne aussi les choses en soi qui stimulent ce dernier. Les lois relatives à ce lien causal sont nécessairement liées à un espace à trois dimensions. »

**Friedrich Ueberweg (1880), *System der Logik und Geschichte der logischen Lehren*. Bonn: Marcus (5<sup>e</sup> édition), p. 114, (trad. David Romand).**

« Ainsi il ne fait pas de doute que le réalisme transcendantal est dans son bon droit lorsque, en raison de la similarité qui peut être démontrée à tous les niveaux, il admet la congruence formelle (*die formelle Kongruenz*) de l'ordre choses, transcendant à la conscience, et de la représentation de l'espace, immanente à la conscience - à tout le moins de manière provisionnelle, jusqu'à ce qu'on parvienne à établir de manière crédible une différence significative entre les deux. »

**Eduard von Hartmann (1896), *Kategorienlehre*, in *Eduard von Hartmann's Ausgewählte Werke, Band X*. Leipzig: Haacke, p. 141 (trad. David Romand).**

« Il ne fait guère de doute qu'à chaque différence relative, dans l'expérience perceptive (*Aschauung*), à la grandeur, à la forme, à la distance, à la position (*Stellung*), à la localisation et au mouvement doit correspondre une différence dans le monde réel-objectif des choses en soi. En d'autres termes, la réalité transcendantale à la conscience (*die bewusstseins-transcendente Wirklichkeit*) doit être ordonnée selon une triple multiplicité. Cette triple multiplicité correspondant aux trois

dimensions de notre expérience perceptive (*Anschauung*) peut être qualifiée d'arrangement tridimensionnel (*eine dreidimensionale Ordnung*), si l'on entend ici par 'dimension', non le concept stéréométrique, mais seulement le concept mathématique-analytique. En d'autres termes, dans cet arrangement intelligible des choses, la détermination analytique d'une position (*Position*) quelconque requiert trois variables indépendantes pour être définie de manière univoque. »

**Eduard von Hartmann (1896), *Kategorienlehre*, in *Eduard von Hartmann's Ausgewählte Werke, Band X*. Leipzig: Haacke, pp. 335-336 (trad. David Romand).**

« L'espace réel objectif n'a rien à voir avec la qualité sensorielle, il est rempli des choses en soi. L'espace représentationnel (*der abstrakte Vorstellungsraum*) du mathématicien fait abstraction du remplissage des sensations dont il ne peut se départir. Mais, tout comme l'espace de l'imagination (*Phantasieraum*), il relève du domaine de la pure possibilité, sans faire de différence entre réalité (*Wirklichkeit*) et possibilité. C'est pourquoi il est, à l'instar de l'espace de l'imagination, infini, à la différence de l'espace réel objectif qui est, lui, fini. L'espace représentationnel abstrait du physicien est le seul à être une reconstruction idéale subjective fidèle de l'espace réel objectif, et c'est là raison pour laquelle il est fini en tant qu'il est réel (*wirklich*) et infini en tant qu'il est possible. »

**Eduard von Hartmann (1896), *Kategorienlehre*, in *Eduard von Hartmann's Ausgewählte Werke, Band X*. Leipzig: Haacke, p. 138 (trad. David Romand).**

« En général, la physiologie sensorielle part du principe que l'espace est quelque chose d'objectif et, partant, cherche à mettre en évidence par quels moyens et de quelle manière nous parvenons à faire l'expérience de cet objet. On a ici affaire à une explication circulaire, vu que, parmi les moyens en question, l'organisation *spatiale* des organes du sens de l'espace, la peau et les yeux, jouent un rôle déterminant. Car nous représenter (*die Vorstellung*) le fait que nous possédons des organes étendus spatialement, ou en faire l'expérience, dépend de notre aptitude générale à connaître les rapports spatiaux, laquelle aptitude ne peut trouver son origine dans notre représentation ou notre expérience. Afin d'éviter la circularité, nous ne devons pas considérer les organes comme des choses en raison de leur propriété spatiale. Au contraire, nous devons faire totalement abstraction de ces organes, lesquels relèvent de notre expérience externe (*äussere Erfahrung*) - ce sont, en d'autres

termes, des expériences perceptives (*Anschauungen*), pour ne tenir compte que des seules sensations. »

**Alois Riehl (1879), *Der philosophische Kritizismus und seine Bedeutung für die positive Wissenschaft, Zweiter Band, Erster Theil, Die sinnlichen und logischen Grundlagen der Erkenntniss*. Leipzig: Engelmann, p. 84 (trad. David Romand).**

« Le corrélat chosal de notre expérience perceptive (*Anschauung*) en général n'est rien d'autre que la *coexistence* des choses ; les corrélatés de nos perceptions spatiales *particulières* sont quant à eux les rapports mesurables déterminés à la faveur desquels les choses coexistent. Mais ce serait mal me comprendre que de dire que les choses elles-mêmes ne sont rien d'autre que les rapports dont il est ici question. »

**Alois Riehl (1879), *Der philosophische Kritizismus und seine Bedeutung für die positive Wissenschaft, Zweiter Band, Erster Theil, Die sinnlichen und logischen Grundlagen der Erkenntniss*. Leipzig: Engelmann, p. 165 (trad. David Romand).**

« La seule chose que nous présumons est la loi de causalité, c'est-à-dire le fait que les représentations (*Vorstellungen*) qui se produisent en nous avec le caractère de la perception se produisent selon des lois bien définies, et donc aussi le fait que, lorsque différentes représentations s'imposent à nous, nous sommes alors en mesure de conclure à la diversité des conditions réelles (*der realen Bedingungen*) dans lesquelles ces dernières ont été élaborées. Du reste, nous ne savons rien des conditions elles-mêmes, de ce qui est authentiquement réel, de ce qui sous-tend les phénomènes. Tous les points de vue que l'on peut avoir à ce sujet ne doivent être considérés que comme des hypothèses plus ou moins vraisemblables. Notre postulat est en revanche la loi fondamentale de notre pensée. En y renonçant, nous abandonnerions toute possibilité de concevoir intellectuellement ces rapports.

(...)

C'est, à nos yeux, le propre de la conscience que de croire que nous percevons des objets qui se trouvent en des lieux précis de l'espace. Le fait qu'un objet paraisse se trouver en un certain lieu précis et non en un autre lieu dépend de la nature des conditions réelles (*realen Bedingungen*) qui induisent l'apparition de la représentation. Nous devons en conclure que d'autres conditions réelles

auraient dû se produire pour induire la perception du même objet en un autre lieu. Ainsi, il devrait y avoir dans le réel des rapports ou des complexes de rapports qui déterminent le lieu de l'espace où un objet nous apparaît. Par souci de brièveté, je me propose ici de qualifier ces facteurs de "*facteurs topogènes*" (*topogene Momente*). Nous ne savons rien de la nature de ces facteurs, nous savons seulement que la manifestation de perceptions différentes au point de vue spatial présuppose une différence de facteurs topogènes.

Par ailleurs, il doit y avoir, dans le champ du réel, d'autres causes qui font que nous croyons percevoir différentes choses matérielles au même endroit à des temps différents. Qu'on me permette ici de qualifier ces causes de "*facteurs hylogènes*" (*hylogenen Momente*). Si je recours à ces néologismes, c'est pour éviter d'utiliser de mots ordinaires susceptibles d'être connotés.

Lorsque nous percevons quelque chose et affirmons que des grandeurs spatiales sont dans une relation de dépendance mutuelle, alors il ne fait aucun doute que le véritable sens de cet énoncé réside uniquement dans le fait qu'il existe un lien de nature légale (*eine gewisse gesetzmässige Verbindung*), de nature inconnue, entre certains facteurs topogènes dont la nature fondamentale reste elle aussi inconnue. C'est la raison pour laquelle Schopenhauer et de nombreux partisans de Kant en sont venus à la conclusion erronée qu'il n'y a absolument aucun contenu réel (*kein realer Inhalt*) dans les perceptions que nous avons des rapports spatiaux, que l'espace et les rapports spatiaux ne sont qu'une apparence transcendentale à laquelle ne correspond rien de réel (*etwas Wirkliches*). Dans tous les cas, nous pouvons à bon droit appliquer à nos perceptions spatiales les mêmes considérations qu'aux autres signes sensoriels (*sinnliche Zeichen*), par exemple les couleurs. Le bleu n'est qu'un mode de la sensation. Mais le fait que nous voyions du bleu à un certain moment et dans une certaine direction doit avoir un fondement réel (*einen realen Grund*). Si nous voyons du rouge quelque part à un certain moment, alors il faut bien que ce fondement réel se modifie.

Lorsque nous observons que des processus physiques de nature différente peuvent se manifester, pendant les mêmes périodes de temps et dans des espaces congruents, alors cela veut dire que, dans le domaine du réel, certains facteurs hylogènes produisent les mêmes agrégats et les mêmes résultats, lesquels peuvent se manifester conjointement avec des groupes particuliers de divers facteurs topogènes, ceux-là mêmes, précisément, qui nous permettent de percevoir les parties de l'espace physiquement de même valeur. Et lorsque la perception nous apprend que la connexion ou le résultat de facteurs hylogènes, susceptible de se produire conjointement à la connexion ou au résultat d'un groupe de facteurs topogènes, est également possible pour un groupe, physiquement équivalent, d'autres facteurs topogènes, alors [il faut admettre que] l'on a ici affaire une proposition douée d'un contenu réel et [que] les facteurs topogènes influencent indubitablement le cours des processus réels. »

**Hermann von Helmholtz (1896), Beilagen zu dem Vortrag "die Thatsachen in der Wahrnehmung", III. Die Anwendbarkeit der Axiome auf die physische Welt, in Hermann von Helmholtz, *Vorträge und Reden, Zweiter Band*. Braunschweig: Vieweg (4<sup>e</sup> édition), pp. 401-403 (trad. David Romand).**

« D'une manière générale, les représentations, en tant qu'actes (*Acte*) de notre activité (*Thätigkeit*) n'ont pas pour prédicat ce qu'elles représentent (*vorstellen*) au travers de leur contenu : la représentation du rouge n'est pas elle-même rouge, la représentation de ce qui est colérique n'est pas colérique et la représentation de ce qui est courbe n'est pas courbe. Ces exemples nous montrent distinctement et de manière crédible ce qui n'en reste pas moins en soi un véritable sujet d'étonnement : la nature de la représentation (*Vorstellens*) n'est pas ce qu'elle représente. »

**Hermann Lotze (1884), *System der Philosophie, Zweiter Theil, Metaphysik, Drei Bücher der Ontologie, Kosmologie und Psychologie*. Leipzig: Hirzel (2<sup>e</sup> édition), p. 280 (trad. David Romand).**

« Tandis, que dans le processus objectif, le premier son n'existe pas dès lors que le second existe, et réciproquement, il faut admettre que, dans la synthèse de la succession temporelle, le premier son existe *avant* le second et le second *après* le premier. En ce cas, les sons sont appréhendés comme les membres d'un rapport tout à la fois temporel et étendu. »

**Eduard von Hartmann (1896), *Kategorienlehre*, in *Eduard von Hartmann's Ausgewählte Werke, Band X*. Leipzig: Haacke, p. 72 (trad. David Romand).**

« Ainsi, la durée subjectivement idéale est à double titre le produit d'une fonction synthétique. D'une part, la plus petite particule de temps perceptible est déjà, à chaque niveau d'individualité, une synthèse inconsciente à partir des composantes qui se trouvent en dessous du seuil de conscience. D'autre part, tout intervalle de plus longue durée est une synthèse inconsciente à partir des plus petits éléments temporels subjectifs qui s'estompent mutuellement à leurs marges. Le premier type de synthèse est, à tous les niveaux, strictement inconscient et ne se rencontre que dans

la conscience des individus inférieurs. En revanche, le second type de synthèse n'est inconscient qu'à l'occasion de l'orientation de l'attention sur la totalité des sensations et peut devenir, à un niveau individualité donnée, plus ou moins distinctement conscient si l'attention est dirigée sur les plus petites particules de temps perceptibles et leur succession. »

**Eduard von Hartmann (1896), *Kategorienlehre*, in *Eduard von Hartmann's Ausgewählte Werke, Band X*. Leipzig: Haacke, p. 85 (trad. David Romand).**

"We do not first feel one end and then feel the other after it, and from the perception of the succession infer an interval of time between, but we seem to feel the interval of time as a whole, with its two ends embedded in it. The experience is from the outset a synthetic datum, not a simple one; and to sensible perception its elements are inseparable (...)."

**William James (1890), *The Principles of Psychology, vol 1*. New York: Holt, p. 610.**

« Se pose alors la question de savoir quelle ressemblance il peut bien y avoir entre le processus cérébral qui accompagne la représentation (*Vorstellung*) d'une table et la table elle-même. Admettons que la forme de la table soit rendue de manière analogique par les courants électriques et que celui qui se représente (*der Vorstellende*) s'imagine faire le tour de la table : il faut bien, en pareil cas, qu'un homme soit dépeint (*gezeichnet*) au moyen des courants électriques. De toute évidence, les projections perspectives du monde extérieur dans les hémiphères cérébraux, dont l'existence est communément admise, ne suffisent pas à figurer (*darstellen*) la représentation (*Vorstellung*) d'un objet matériel. Et, au cas où [notre] imagination débridée ne reculerait pas devant ce genre d'hypothèses, l'image (*Abbild*) électrique de la table au niveau du cerveau serait jamais qu'un deuxième objet matériel, qu'il s'agirait alors de percevoir, mais en aucun cas une représentation (*Vorstellung*) de la table. »

**Hermann Helmholtz (1867), *Handbuch der physiologischen Optik*, in Gustav Karsten (dir.), *Allgemeine Encyclopädie der Physik, IX. Band*. Leipzig: Voss, p. 443 (trad. David Romand).**